Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 2 (1880)
Heft: 1

Artikel: La mission du Congo
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-131570

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

annoncé que le suc laiteux de ce *ficus* traité au bi-sulfure de carbone pour le débarrasser de ses matières ammoniacales, a fourni d'excellent caoutchouc. Ce serait un nouveau produit saharien à exploiter, lequel viendrait se joindre à l'alfa, aux laines, aux arachides, au beurre végétal, etc.

Depuis longtemps le commerce et l'industrie du Sénégal réclamaient la pose d'un câble télégraphique qui reliât la colonie à la métropole. Cette mesure va être réalisée ; en effet, le gouverneur a demandé qu'un crédit extraordinaire de 1,700,000 fr. fût mis à la disposition du ministre des postes et des télégraphes pour la pose d'un câble entre Dakar et Saint-Vincent (île du Cap Vert). La longueur en serait de 430 mille marins. Les profondeurs relevées sur la carte dressée par le service hydrogra- phique de la marine ne dépasseraient pas 3600 mètres.

De Taroudant où nous avons laissé le Dr Lenz, il a pu gagner Sidi Hescham, mais non sans danger, tout le pays étant infesté de bandes de pillards. Il a dû négocier et dépenser beaucoup d'argent pour engager quelques-uns des chefs à le laisser traverser leur territoire. Sidi Hassein qui réside à Sidi Hescham l'a reçu amicalement, lui a permis de séjourner dans la ville, d'y acheter des chameaux et tout ce qui est nécessaire pour un voyage à travers le désert. Il lui a promis de lui donner un guide pour le conduire à Temelelt, sur la route qui mène à Tendouf, une des dernières stations avant d'entrer dans le Sahara.

La question de la protection consulaire au Maroc soumise à la Conférence réunie à Madrid n'est pas encore résolue. Nous y reviendrons le mois prochain.

LA MISSION DU CONGO

Le grand voyage de Stanley à travers l'Afrique par le Congo, et les perspectives qu'il a ouvertes sur les facilités de pénétrer dans l'intérieur du continent par le bassin de ce fleuve, ont bien vite attiré sur ce point l'attention des amis des noirs en Angleterre. Une douzaine d'entre eux, appartenant à des dénominations évangéliques différentes, ont constitué en 1877 un comité qui s'est proposé de fonder, dans la vallée du Congo, une mission dont la base d'opération serait une station à Stanley Pool, c'est-à-dire à l'endroit où aboutira la route que Stanley fait construire, et où le fleuve devient navigable pour les bateaux à vapeur sur un parcours de 13 à 1400 kilomètres ; là aussi s'élèvera vraisemblablement une ville qui deviendra le centre et le dépôt du trafic de cette immense et

populeuse région. Comme le dit Stanley, une fois qu'on a atteint le plateau au-dessus des rapides, on a devant soi la moitié de l'Afrique, la vie y abonde, le terme de village n'est plus applicable aux groupes de maisons qu'on y trouve ; il y a en quelques endroits des villes de plus de trois kilomètres de longueur, avec une ou plusieurs larges rues de maisons bien bâties.

Le but que devront chercher à atteindre les missionnaires, en même temps qu'ils évangéliseront ces populations, sera d'initier les natifs aux arts de la paix, à un mode de vivre supérieur à celui que leur impose leur paganisme ignorant, cruel, dégradant ; ils s'efforceront de guérir leurs maladies, d'adoucir leurs souffrances, de leur faire aimer à vivre en paix avec leurs voisins plutôt que de se détruire les uns les autres, d'établir un ordre social meilleur, la justice, une industrie intelligente et une bonne volonté mutuelle.

Le choix de Stanley Pool a été motivé par le fait que le climat en est plus salubre que celui de la côte, le sol plus fertile que dans la région qui longe les rapides, et les natifs plus simples et moins vicieux que ceux qui, dans le Bas-Congo, ont été en rapport avec les trafiquants européens. Le Comité profitera des travaux de l'Association internationale pour l'exploration et la civilisation de l'Afrique centrale, les missionnaires étant libres de s'établir dans le voisinage des stations à l'assistance desquelles ils pourront recourir en cas de besoin. L'été dernier, M. Grattan Guinness, directeur honoraire de la mission, et le Rév. A. Tilly, secrétaire, ont eu une entrevue avec S. M. le roi des Belges, qui a témoigné toute sa sympathie pour les missions chrétiennes, expliqué que Stanley doit s'abstenir de toute violence et se frayer un chemin par des moyens pacifiques, et a promis d'écrire pour recommander les missionnaires aux bons offices du chef de l'expédition du Congo.

Une dizaine de missionnaires ont déjà été envoyés en 1878 dans la région du cours inférieur du fleuve pour y établir des stations préparatoires à celles de Stanley Pool. L'on en compte déjà trois : la première à Cardiff, juste au-dessous des chutes de Yellala ; la seconde à Paraballa, à 25 kilomètres dans l'intérieur, au milieu d'une population très douce, dont M. Craven, le missionnaire attaché à la station, a déjà gagné la confiance par les soins médicaux donnés à beaucoup de malades que ne guérissaient point les fétiches ; la troisième à Banza Montaïko, à 100 kilomètres de Paraballa et près du fleuve, dans le voisinage d'un grand nombre de villages sous la dépendance du roi Makorkita, qui jusqu'ici se montre très amical envers les missionnaires.

Quant à la station de Stanley Pool, le Comité a eu le bonheur de rencontrer un homme qui paraît avoir été préparé tout spécialement pour assurer le succès de cette œuvre. M. Mc Call, architecte et arpenteur au service du gouvernement jusqu'en 1878, a parcouru en cette qualité, pendant six ans, la Colonie du Cap, l'État d'Orange, le Griqua Land West, Natal, le Transvaal, le pays des Betchouanas, celui des Matébélés, la vallée du Zambèze en amont des chutes Victoria, et visité plusieurs stations des diverses sociétés de mission dans l'Afrique australe et centrale. Les effets de l'œuvre missionnaire sur les tribus sauvages et sanguinaires de ces régions l'ont vivement frappé. Aussi, quoiqu'il fût revenu en Angleterre en 1878 avec l'intention de retourner en Afrique pour explorer le Chôbé descendu par Serpa Pinto, il s'est décidé à se consacrer à la mission, à faire dans l'institut de M. Grattan Guinness les études nécessaires, et s'est préparé à l'hôpital de Londres à l'exercice de la médecine, si important pour les missionnaires ; c'est à lui que le Comité a confié la direction de l'expédition qui se rend à Stanley Pool. Un de ses collègues, qui a été imprimeur, aura à sa disposition une presse donnée avec tout le matériel nécessaire par une amie de la mission. Un second ayant appris à faire les vêtements, en vue des enfants de sa future école qui vraisemblablement seront nus, pourra se servir d'une machine à coudre, don d'une autre personne. Le roi des Belges et la Société royale de géographie ont fourni des instruments scientifiques. L'expédition a également reçu des marchandises d'échange en quantité suffisante pour un certain temps. Partie de Liverpool par le *Vanguard,* de la West Africa Steam Ship Company, elle ne devait toucher qu'à Ténériffe pour y prendre 20 ânes, et à l'un des ports de la côte de Guinée pour y embarquer vingt kroumens, les meilleurs porteurs africains, de manière à être tout à fait indépendante des tribus dont elle doit traverser le territoire jusqu'à Stanley Pool, où elle compte arriver cet été. M. Mc Call et ses collègues y établiront une mission industrielle. Ils n'en fixeront l'emplacement qu'après avoir exploré soigneusement la contrée ; puis ils construiront maisons d'habitation, ateliers, école, église, hôpital et dispensaire ; des terres seront acquises, des esclaves libérés invités à venir s'y établir et à s'instruire auprès des missionnaires. En même temps que ceux-ci apprendront la langue des indigènes, la mettront par écrit et enseigneront aux natifs à la lire et à l'écrire, ils leur montreront les avantages de maisons bien construites et celui des machines pour économiser le travail (roues à eau pour moudre le grain, pour irriguer les terres) ; ils leur apprendront à se servir de la forge et du soufflet pour travailler

le fer qui abonde dans le pays, à perfectionner l'agriculture, à multiplier les produits que leur climat peut produire : café, sucre, coton, tapioca, maïs, aussi bien que les fruits et les légumes.

La pratique médicale de M. Mc Call, les industries qu'enseigneront les missionnaires et les avantages temporels qui en résulteront pour la station, grouperont autour d'elle un certain nombre de natifs parmi lesquels les missionnaires choisiront des aides pour en faire des instituteurs et des évangélistes, afin de les établir dans d'autres postes plus avancés. Un petit vapeur sera mis à la disposition de la mission au-dessus des rapides. Pour stimuler l'industrie dans les villages d'alentour, les missionnaires achèteront les produits que leur apporteront les natifs : ivoire, caoutchouc, gomme, bois de teinture, coton, café, etc., mais ils ne donneront en échange que des vêtements, des instruments utiles, des remèdes etc., et jamais des spiritueux ni des fusils comme les trafiquants le font d'ordinaire.

Le moment viendra promptement où les produits envoyés en Angleterre par les missionnaires couvriront les frais de l'entreprise, car le Comité a pour principe que les stations devront se suffire à elles-mêmes, afin qu'il puisse consacrer les ressources qui lui seront fournies à en fonder d'autres toujours plus avant dans l'intérieur.

LES GISEMENTS AURIFÈRES EN AFRIQUE

Dès que les premiers colons espagnols mirent le pied sur le continent américain, ils ne tardèrent pas à recueillir dans la plupart des États une quantité considérable d'or et d'argent. Le Mexique, le Pérou en particulier, virent une foule d'explorateurs faire rapidement d'énormes fortunes par suite de la richesse inouïe de ces pays, et l'on peut affirmer que si l'Amérique a été rapidement colonisée, c'est bien grâce à l'abondance des métaux précieux. Les économistes nous diront en outre que l'exportation de ces métaux sur le marché européen a eu une immense et bonne influence, en permettant aux négociants d'accroître le chiffre et l'importance de leurs transactions, les moyens d'échange étant plus abondants.

L'Afrique est-elle destinée à jouer sous ce rapport le même rôle que l'Amérique? Il est permis de le croire, surtout en ce qui concerne l'or. L'argent, il est vrai, n'a pas encore été rencontré en un grand nombre de lieux ; le Soudan et le Maroc sont peut-être, à l'heure actuelle, les seuls pays où l'on en ait trouvé. Il n'en est pas de même de l'or.